

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-974-Guerir-de-la-guerre.html>



# I.D n° 974 : Guérir de la guerre

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : jeudi 27 janvier 2022

---

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

---

**Non, il ne me disait rien, ce nom d'auteure figurant sur la couverture de *S'il fallait un jour la guerre*, proposé par les éditions de [La tête à l'envers](#). Et pourtant je l'ai côtoyée, cette **Anne Brousseau**, chaleureuse et amicale, mais sous un autre nom, l'initiatrice et responsable des Éditions [Potentille](#). Les changements de patronyme n'aident pas, décidément, à suivre le parcours des auteurs - des autrices en premier lieu -, j'avais déjà évoqué cette problématique dans *les Ruminations : Nom, masque, pseudo*, des numéros [162](#), 163, [164](#) de *Décharge* en 2015.**

Il est revenu  
maintes batailles traversées  
il est revenu un jour d'hiver exceptionnellement doux  
il n'a pas songé y voir un présage

En ces quatre vers d'ouverture, le sujet est posé, qui sera développé tout au long du livre, sous la forme de poèmes en vers libres, qui nous entraîneront jusqu'à une manière de dénouement, d'apaisement, dans les dernières pages. Le sujet, hautement romanesque qu'Anne Brousseau traite selon les codes poétiques les plus familiers d'aujourd'hui, est celui du retour du soldat dans ses foyers, *soldat épuisé, un guerrier à bout de force. Il se peut que ce ne soit pas aussi beau que ce qu'il attendait*, anticipe le vers final de ce même poème. En effet, le propos général, tenu sur les quelque 60 pages du livre, exposera les difficultés du personnage traumatisé à se remettre de la terrible épreuve, à se réadapter à la vie quotidienne :

il faudra des heures de longues heures  
des jours  
pour retrouver un chez-soi

il faudra le temps pour que le regard se pose et sache  
pour que la parole première - celle qui se loge dans le silence -  
se loge désormais dans les mots

sans doute trouver les mots les plus simples

Et dans ce retour à la vie, souligner l'importance de l'autre :

il a fallu son corps à elle  
tout contre le sien  
pour qu'il croie en la vie  
pour qu'il croie en la mort

Sans doute l'évocation de la voie vers la guérison souhaitée joue-t-elle trop de la corde sentimentale et manque de puissance (je songe à cet instant à un certain livre de **Christophe Manon**, dont j'avoue avoir perdu le titre). Et il est légitime de s'interroger quant aux raisons du choix d'un tel sujet pour ce qui semble être un premier livre, comme l'était pour **Florence Trocmé** *P'tit Bonhomme de chemin* (I.D n° 924), centré lui aussi sur un personnage masculin évoluant dans un univers romanesque, celui de Jules Verne en l'occurrence. L'une comme l'autre de ces poètes forcent l'attention par une prise de distance avec ce qui jusqu'ici de manière générale s'impose comme postulat, avec ce qu'un critique désignait comme *le pacte autobiographique* : les poètes sont censés ne parler que d'eux-mêmes. Faut-il imaginer en conséquence que ce guerrier blessé, cherchant à *rejoindre la maison*, soit la métaphore de la guérison d'une tout autre blessure, plus intime, dont l'auteure se délivrerait ? Pure hypothèse, il va sans dire. Mieux peut-être vaut-il plus simplement, à partir de ces deux exemples, pressentir un retour de la poésie vers la narration.

Quant au personnage central de *S'il fallut un jour la guerre* (c'est l'heureux poème conclusif) :

dans les heures chaudes de l'été la maison la cour le chemin  
la route plus loin  
les insectes bourdonnent dans le jardin  
quelques voix au loin d'enfants qui jouent  
quelques voix en lui très lointaines  
il passe les heures dans cette méditation lente des plantes à entretenir  
et se dit que le bonheur n'est rien de plus

*Post-scriptum* :

**Repères** : **Anne Brousseau** : *S'il fallut un jour la guerre*. Préface : **Yves Humann**. Couverture : **Cécile A. Holdban** . Ed. [La tête à l'envers](#) (9 petit Ménetreuil - 58330 Crux-le-Ville) 56 p. 15Euros

Pour les éditions *Potentille* : [ici](#).